LA RACINE DE MON PÉCHÉ PERSONNEL

Fiche No 6: semaine du 26 novembre 2017.

Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

La réalité du mal et du péché, nous la connaissons bien, non seulement dans l'histoire et dans le monde mais en nous-mêmes. Il est salutaire de nous y arrêter et d'en découvrir la racine. Qu'est-ce qui au plus profond de moi me conduit au péché, à rejeter l'amour de Dieu, à essayer d'obtenir par moi-même ce que Dieu me donne gratuitement, à tenter de construire ma vie par mes propres forces ? Pendant toute la semaine, reste devant le Dieu qui t'aime. Regarde ton péché à la lumière de cet amour.

Objectif de la semaine : Découvrir la racine de mon péché et me situer ainsi devant Dieu.

Demander la grâce d'une connaissance intérieure de la racine de mon péché, tristesse sincère d'avoir oublié l'amour de Dieu

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE:

Pour cette semaine, il sera avantageux de commencer notre prière par « la parole de la vie ».

La parole de la vie

Nommer nos péchés actuels est important mais il est bien plus important de découvrir la racine de ce péché. La racine, c'est ce qui est à l'origine de mon péché, ce qui, en fait, me pousse à poser des actes mauvais, ce qui est la cause profonde de mes pensées, réactions, actions et attachements désordonnés. Descends dans tes « souterrains », au plus profond de toi-même, demandant à Jésus et te prendre par la main et d'ouvrir tes yeux et ton coeur à ta réalité de pécheresse pardonnée.

La parole de la Congrégation

Claudine et ses premières compagnes de l'Association du Sacré-Cœur voyaient déjà l'importance de chercher dans les profondeurs de leur être afin d'y détecter la racine du péché.

« Souvent nous nous décourageons lorsque nous sommes tombées dans quelques fautes, cela vient d'un orgueil secret et nous craignons d'y arrêter notre pensée à cause de l'humiliation que cette vue-là produit. Cependant, ce serait le moyen le plus assuré pour nous guérir de nos défauts… » (Procès-verbal Association Sacré-Cœur 15 août 1816, Positio p. 90).

« La vie de l'homme ne consiste pas précisément dans la vie des sens mais dans la vie du cœur et notre cœur ne peut être heureux qu'en autant qu'il est libre et débarrassé de la servitude de ses penchants. » (Procès-verbal Association Sacré-Cœur 18 février 1817, Positio p. 101)

La Parole de Dieu

La laideur de l'attitude pharisienne.

- Lc 18, 9-14 Le publicain rencontre Dieu parce qu'il reconnaît sa réalité de créature de Dieu. Le pharisien ne rencontre pas Dieu parce qu'il pense qu'il ne doit rien à Dieu, qu'il se suffit à lui-même: il prend la place de Dieu
- Lc 15, 3-7 Les 99 sont les ex brebis perdues qui ont déjà été pardonnées par Dieu

Le mal, nous l'avons en nous-mêmes: accepte cette réalité sans t'en culpabiliser.

- Mt 13, 24-30: Jésus dit que le grain et l'ivraie doivent croître ensemble; personne n'a promis de nous l'enlever dès maintenant.
- Rm 12, 21 Ne te laisse pas vaincre par le mal; essaie de vaincre le mal à force de bien.

Le péché, c'est le manque de reconnaissance de la bonté de Dieu

- Lc 15, 12-32 le pharisaïsme du frère aîné: il ne reconnaît pas ce qu'il a reçu du Père

Le centre de ma prière: Jésus en croix

Pendant chaque moment de prière, prends le temps de faire le Colloque proposé par Ignace. Regarde Jésus en croix, cette croix qui révèle l'immensité de l'amour de Dieu pour nous, pour moi, pour toi. Parle avec Jésus. Laisse cela pénétrer jusqu'au plus profond de ton coeur. Cette semaine, tu peux aussi faire le triple colloque.

53 *Colloque. Me représentant Notre-Seigneur Jésus-Christ en Croix devant moi, je lui demanderai dans un colloque comment, étant le Créateur de toutes choses, il en est venu jusqu'à se faire homme; comment, possédant la vie éternelle, il a daigné accepter une mort temporelle et la subir réellement pour mes péchés. Puis, me considérant moi-même, je me demanderai ce que j'ai fait pour Jésus-Christ, ce que je fais pour Jésus-Christ, ce que je dois faire pour Jésus-Christ. Et, le voyant ainsi attaché à la Croix, je ferai les réflexions qui se présenteront à moi.*

63 *Triple colloque* Demander la grâce d'un coeur nouveau, ce qui implique de connaître mon péché et de le haïr; la grâce de sentir le désordre en moi pour me corriger et renoncer à ce qui cause le désordre. Le demander par trois fois comme suit :

1. Le demander à Notre-Dame pour qu'elle m'obtienne la grâce de son Fils. Puis un Ave María.
2. Le demander au Fils pour qu'il m'obtienne la grâce du Père. Puis Âme du Christ (voir ci-dessous)
3. Le demander directement au Père. Puis un Notre Père.

ÂME DU CHRIST Âme du Christ, sanctifie-moi, Corps du Christ, sauve-moi, Sang du Christ, enivre-moi, Eau du côté du Christ, lave-moi. Passion du Christ, fortifie-moi, O bon Jésus, exauce-moi. Dans tes blessures, cache-moi, ne permets pas que je sois séparé de Toi. Contre l'ennemi perfide, défends-moi. A l'heure de ma mort, appelle-moi. Ordonne-moi de venir à Toi pour qu'avec tes saints je Te loue dans les siècles des siècles. Amen.

LECTURES POUR APPRENDRE A DISCERNER CE QUI SE PASSE EN MOI

Mon faux moi

L'amour de Dieu habite au fond de moi et il y restera car Dieu est toujours fidèle, lui qui m'a créée à son image et à sa ressemblance. Cependant, je construis souvent un mur qui m'isole de ce lieu sacré qu'est le fond de mon coeur. J'ai créé une image négative de moi-même qui m'empêche d'être capable d'accueillir complètement l'amour de Dieu.

Je vis toute ma vie essayant de devenir quelqu'un qui a de la valeur, quelque d'important alors qu'en fait, l'amour de Dieu m'assure que j'ai de la valeur, que je suis aimée et acceptée.

Pour vivre d'une manière libre et pleine, je dois

- devenir consciente de cette image négative et destructive que j'ai de moi-même
- admettre que moi et moi seule suis responsable de cette image négative que j'ai de moi-même.
- chercher une personne qui peut me donner le courage de faire face à cette image négative de moi-même et m'ouvrir au regard aimant de cette personne
- demander la grâce d'un cœur nouveau

Cependant, la croissance ne vient pas en luttant contre cette image négative mais en nous enracinant de plus en plus dans ce qui fait notre valeur et notre dignité.

Pour cela, je dois:

- Devenir consciente de mes réactions qui révèlent mon faux moi et remarquer les constantes dans ces réaction.
- Nourrir et renforcer ma vrai identité et valeur en accueillant et valorisant intérieurement ce que la vie me révèle de ce vrai moi. C'est ma responsabilité.
- Quand je m'aperçois que je suis en train de réagir selon mon faux moi, essayer de changer ma réaction pour répondre selon mon vrai moi

Règles ignaciennes de discernement – Première Semaine

Au moment de chercher la racine de mon péché, je rencontre en moi des réactions, des mouvements intérieurs. C'est normal. C'est pourquoi Ignace propose à ce moment des Exercices, ses Règles de discernement ; il s'agit de discerner ce qu'il appelle les « esprits », c'est-à-dire ce qui me pousse ou m'entraîne dans un sens ou dans l'autre. Il utilise les termes de « consolation » et de « désolation ».

Qu'est-ce que la consolation spirituelle? (Cf. Ex. Sp. 316)
« J'appelle consolation un mouvement intérieur qui est excité dans l'âme, par lequel elle commence à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur, et en vient à ne savoir plus aimer aucun objet créé sur la terre pour lui-même, mais uniquement dans le Créateur de toutes choses. » La consolation, c'est ce qui donne joie, paix, désir du bien ; la consolation rend simple ce qui est difficile. C'est un état marqué par la foi, l'espérance et l'amour. C'est la grâce de se sentir touché par Dieu, de trouver notre joie à être avec lui, d'être appelées par lui.

Qu'est-ce que la désolation spirituelle? (Cf. Ex. Sp. 317)
Ignace dit que c'est tout le contraire. C'est aussi une motion intérieure mais qui fait que nous nous sentons dans l'obscurité, découragés, agités ou tentés, tristes, paresseux, loin de Dieu.

Quoi faire quand nous sommes dans la désolation? (Cf. Ex. Sp. 318 à 321)

- Ignace dit qu'en temps de désolation, il ne faut jamais changer les décisions (temps à donner à la prière, engagements apostoliques, vocation même) que nous avons prises quand nous étions dans la consolation
- Cependant, il est nécessaire de nous changer nous-mêmes c'est-à-dire de réagir. Comment ? Premièrement, décider que nous ne voulons pas rester dans la désolation; ensuite, insister sur la prière, examiner d'où vient la désolation, demander conseil.
- Dans tout cela, penser que la consolation reviendra et que Dieu donne toujours la force nécessaire pour surmonter l'épreuve. Ne pas nous décourager ni laisser notre imagination nous entraîner loin de Dieu.

Pourquoi nous trouvons-nous dans la désolation? (Cf. Ex. Sp.322)

- Ça peut être c'est parce que nous sommes tièdes, paresseux ou négligents dans nos exercices spirituels
- Ça peut aussi être une épreuve: parfois, Dieu veut voir comment nous réagissons quand nous nous trouvons seuls sans consolation
- Ça peut aussi être un défi: pour que nous sentions intérieurement que nous ne pouvons pas par nous-mêmes nous donner ou conserver la consolation à nous-mêmes, que c'est un cadeau de Dieu.

Quoi faire quand nous sommes dans la consolation? (Cf. Ex. Sp. 323-324)

- Conserver précieusement en nous l'expérience comme faisait Marie qui gardait et méditait tout dans son coeur.
- Nous rappeler que la consolation est un cadeau et non un droit et qu'elle ne durera pas nécessairement tout le temps

Trois pistes pour ne pas tomber dans les filets du mauvais esprit (Cf. Ex. Sp. **325-326-327).**

- Le mauvais esprit est faible quand nous nous opposons fermement à lui mais il est fort si nous sommes faibles. Donc, ne pas avoir peur de lui mais résister fermement à ses attaques.
- Une tactique du mauvais esprit est de nous convaincre de ne pas parler de ce qui nous préoccupe. Donc, pour aller contre cette tactique, nous devons nous ouvrir en toute sincérité à la personne qui nous accompagne.
- Une autre tactique du malin est qu'il cherche notre point faible et l'utilise pour nous tromper. Pour aller contre cette tactique, il est très utile de connaître nos points faibles afin de reconnaître les pièges du malin.

LA PERSONNE QUI ACCOMPAGNE ET CELLE QUI EST ACCOMPAGNÉE (2)

Ignace considère très important de discerner d'où viennent la consolation et la désolation. Il dit que normalement la consolation vient de Dieu et la désolation du mauvais esprit. Cependant, ce n'est pas toujours si clair. Parfois nous nous leurrons nous-mêmes, nous organisons notre propre consolation d'une manière égoïste et le mauvais esprit nous trompe souvent, nous présentant des tentations qui semblent quelque chose de bon. Par contre, la désolation peut aussi nous parler de Dieu et servir de purification et de croissance.

- Quand la personne accompagnée a l'impression qu'il ne se passe rien en elle pendant les Exercices: pas de consolation, pas de désolation, la personne qui l'accompagne doit s'informer comment elle prépare sa prière, comment elle la vit, s'il y a des circonstances qui font obstacles et l'aider à chercher les conditions favorables.
- Si la personne accompagnée se trouve dans la désolation, l'accompagnateur revoit avec elle les règles du discernement et essaie de l'aider à détecter ce qui cause cette désolation et surtout, l'encourage à persévérer.
- Si la personne accompagnée est dans la consolation, la personne qui l'accompagne s'en réjouit avec elle et l'encourage à rendre grâce à Dieu pour la joie et l'enthousiasme qu'elle ressent.
- En toutes circonstances, Ignace invite la personne qui accompagne à ne pas être indiscrète et à respecter totalement celle qui se confie à elle; il invite en même temps le retraitant à informer l'accompagnateur de ce qui se passe en lui, pensées, sentiments, désirs, résistances, lumières, inspirations, consolation, désolation, décisions pour que l'accompagnateur puisse vraiment l'aider.

LES 15 « MALADIES » DONT PARLE LE PAPE FRANÇOIS[1]

Le Pape François parle des « maladies » de l'âme : c'est une autre manière de parler de la racine de notre péché.

1. La maladie de celui qui se sent « immortel », « immunisé » ou tout à fait « indispensable » et néglige les contrôles nécessaires et habituels. C'est la maladie de l'homme riche et insensé de l'Évangile qui pensait vivre éternellement (cf. Lc 12, 13-21) et de tous ceux qui se transforment en maîtres et se sentent supérieurs à tous, et non au service de tous. L'antidote à cette épidémie est la grâce de se sentir pécheurs et de savoir dire de tout cœur : « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir » (Lc 17, 10).

2. Autre maladie : **le « marthalisme »** (qui vient de Marthe) ou l'activité excessive. Elle concerne ceux qui se noient dans le travail et négligent inévitablement « la meilleure part » : s'asseoir aux pieds de Jésus (cf. Lc 10, 38-42). C'est pourquoi Jésus a demandé à ses disciples de « se reposer un peu » (cf. Mc 6, 31), car négliger le repos nécessaire conduit au stress et à l'agitation. Le temps du repos, pour celui qui a mené à bien sa mission, est une nécessité, un devoir, et doit être vécu sérieusement : en passant un peu de temps avec sa famille et en respectant les jours fériés comme des moments pour se ressourcer spirituellement et physiquement.

3. Il y a aussi **la maladie de la « pétrification » mentale et spirituelle**. Ceux qui en sont atteints possèdent un cœur de pierre et une « nuque raide » (Ac 7, 51-60). Ce sont ceux qui, chemin faisant, perdent leur sérénité intérieure, la vivacité et l'audace, et se cachent derrière leurs dossiers, devenant les « rois du formulaire » et non « des hommes de Dieu » (cf. He, 3, 12). Il est dangereux de perdre cette sensibilité humaine qui permet de pleurer avec ceux qui pleurent et de se réjouir avec ceux qui se réjouissent ! C'est la maladie de ceux qui perdent « les dispositions » de Jésus (cf. Ph 2, 5-11).

4. La maladie de la planification excessive et du fonctionnarisme. Quand l'apôtre planifie tout minutieusement et croit que planifier à la perfection fait réellement avancer les choses, il se transforme pratiquement en expert-comptable ou en fiscaliste. Tout bien préparer est nécessaire mais il ne faut jamais succomber à la tentation de vouloir enfermer ou piloter la liberté de l'Esprit Saint, qui demeure toujours plus grande, plus généreuse que toute planification humaine (cf. Jn 3, 8). En réalité, l'Église se montre fidèle à l'Esprit Saint dans la mesure où elle n'a pas la prétention de le régler ni de le domestiquer – domestiquer l'Esprit Saint ! – Il est fraîcheur, imagination, nouveauté » (10).

[1] Extraits du Discours du Pape François à la Curie romaine, 24 décembre 2014.

5. La maladie de la mauvaise coordination. Quand il n'existe plus de communion entre les membres et que le corps est privé de son fonctionnement harmonieux et de sa tempérance en devenant un orchestre qui produit seulement du chahut, parce que ses membres ne collaborent pas et ne vivent pas l'esprit de communion et d'équipe. Lorsque le pied dit au bras : « je n'ai pas besoin de toi » ou la main à la tête : « c'est moi qui commande », provoquant ainsi malaise et scandale.

6. Il y a aussi **la maladie d'« Alzheimer spirituelle »**, c'est-à-dire l'oubli de « l'histoire du salut », de l'histoire personnelle avec le Seigneur, du « premier amour » (Ap 2, 4Nous détectons cette maladie chez ceux qui ont perdu la mémoire de leur rencontre avec le Seigneur ; chez ceux qui ne perçoivent pas le sens historique de la vie ; chez ceux qui sont totalement dépendants de leur présent, de leurs passions, caprices et manies ; chez ceux qui construisent autour d'eux des murs et des habitudes et deviennent de plus en plus esclaves des idoles qu'ils ont sculptées de leurs propres mains.

7. La maladie de la rivalité et de la vanité (11). Quand l'apparence, les couleurs des vêtements, les signes honorifiques deviennent le premier objectif de la vie, et que l'on oublie les paroles de saint Paul : « Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres » (Ph 2, 3-4). C'est la maladie qui nous pousse à être des hommes et des femmes faux et à vivre un faux « mysticisme », et un faux « quiétisme ».

8. La maladie de la schizophrénie existentielle. C'est la maladie de ceux qui ont une double vie, fruit de l'hypocrisie typique du médiocre et du vide spirituel progressif que les diplômes et les titres académiques ne peuvent combler. Une maladie qui frappe souvent ceux qui, abandonnant le service pastoral, se limitent aux tâches bureaucratiques et perdent ainsi le contact avec la réalité, avec les personnes concrètes.

9. La maladie de la rumeur, de la médisance, et du commérage. J'ai déjà parlé de nombreuses fois de cette maladie, mais cela ne suffit pas encore. C'est une maladie grave, qui commence simplement, peut-être seulement pour faire un brin de causette, et qui s'empare de la personne. Celle-ci se met alors à « semer de la zizanie » (comme Satan), et dans beaucoup de cas à « assassiner de sang froid » la réputation de ses propres collègues et confrères. C'est la maladie des personnes lâches qui, n'ayant pas le courage de parler directement et parlent dans le dos. Gardons-nous du terrorisme des bavardages !

10. La maladie qui consiste à diviniser les chefs. C'est la maladie de ceux qui courtisent leurs supérieurs, en espérant obtenir leur bienveillance. Ils sont victimes du carriérisme et de l'opportunisme, ils honorent les personnes et non Dieu (cf. Mt 23, 8-12). Ce sont des personnes qui vivent le service en pensant uniquement à ce qu'ils doivent obtenir, et non à ce qu'ils doivent

donner. Cette maladie pourrait frapper aussi les supérieurs quand ils courtisent certains de leurs collaborateurs pour obtenir leur soumission, leur loyauté et leur dépendance psychologique, mais il en résulte au final une véritable complicité.

11. La maladie de l'indifférence envers les autres. Elle survient quand chacun ne pense qu'à soi et perd la sincérité et la chaleur des relations humaines. Quand le plus expert ne met pas ses connaissances au service des collègues qui le sont moins. Quand on vient à apprendre quelque chose et qu'on le garde pour soi au lieu de le partager de manière positive avec les autres. Quand, par jalousie ou par ruse, on éprouve de la joie à voir l'autre tomber au lieu de le relever et de l'encourager.

12. La maladie du visage lugubre. Elle est celle des personnes bourrues et revêches, qui estiment que pour être sérieux il faut porter le masque de la mélancolie, de la sévérité, et traiter les autres – surtout ceux que l'on considère comme inférieurs – avec rigidité, dureté et arrogance. En réalité, la sévérité théâtrale et le pessimisme stérile (12) sont souvent les symptômes d'un sentiment de peur et de d'insécurité. Un cœur empli de Dieu est un cœur heureux qui irradie et communique sa joie à tous ceux qui l'entourent : cela se voit tout de suite ! Ne perdons donc pas cet esprit joyeux, qui sait manier l'humour, et même l'autodérision, qui font de nous des personnes aimables même dans les situations difficiles.

13. La maladie qui consiste à accumuler. Souffre de celle-ci l'apôtre qui cherche à combler un vide existentiel dans son cœur en accumulant les biens matériels, non pas par nécessité, mais seulement pour se sentir en sécurité. En réalité, nous ne pourrons emporter avec nous rien de matériel parce que « le linceul n'a pas de poches » et tous nos trésors terrestres – même si ce sont des cadeaux – ne pourront jamais combler ce vide.

14. La maladie des cercles fermés, quand l'appartenance à un petit groupe devient plus forte que celle au Corps et, dans certaines situations, au Christ lui-même. Cette maladie elle aussi commence toujours par de bonnes intentions, mais au fil du temps, elle asservit ses membres, devient un cancer qui menace l'harmonie du Corps et cause tellement de mal – des scandales –, spécialement aux plus petits de nos frères.

15. Et la dernière, **la maladie du profit mondain, des exhibitionnismes** (17). Elle est celle de l'apôtre qui transforme son service en pouvoir, et son pouvoir en marchandise pour obtenir des profits mondains, ou davantage de pouvoir. Cette maladie fait elle aussi beaucoup de mal au Corps parce qu'elle conduit les personnes à justifier l'usage de n'importe quel moyen pour atteindre ce but, souvent au nom de la justice et de la transparence !